



CAVIARDAGE

EXPOSITION DU 1^{er} AU 18 MARS 2023

VERNISSAGE ET LECTURE DE MAÉVA CROISSANT
LE SAMEDI 25 FÉVRIER À PARTIR DE 18H

Nous sommes heureux de vous annoncer notre prochaine exposition collective : *Caviardage* qui réunira les œuvres de 18 artistes et poètes d'ici et d'ailleurs.

ARTISTES INVITÉS

Fernando AGUIAR

AKENATON (Philippe CASTELLIN & Jean TORREGROSA)

Ludovic BERNHARDT

Philippe BERTA

Julien BLAINE

Jean BONICHON

Daphné BOUSSION

Philippe CALANDRE

Maéva CROISSANT

Justin DELAREUX

Frédérique GUÉTAT-LIVIANI

Pierre-Yves HÉLOU

Lidia LELONG

Rose LEMEUNIER

Ricardo MARTINEZ RAMOS

Karine MAUSSIÈRE

Jean TORREGROSA

Valentina TRAIANOVA



Galerie Olivier Meyer

104 rue Paul Bellamy 44000 Nantes

Tél : 09.82.61.78.25

<https://galerieoliviermeyer.wixsite.com/nantes>

hello.galerie.o.meyer@gmail.com

tél : 07.83.54.49.80

<https://www.facebook.com/Galerie.Olivier.Meyer/>

<https://www.instagram.com/galerieoliviermeyer/>

CAVIARDAGE

SOMMAIRE

- P 3 : COMMUNIQUÉ
- P 4 : À PROPOS DE LA LECTURE DE MAÉVA CROISSANT
- P 5 : FERNANDO AGUIAR
- P 6 : AKENATON
- P 7 : LUDOVIC BERHARDT
- P 8 : PHILIPPE BERTA
- P 9 : JULIEN BLAINE
- P10 : JEAN BONICHON
- P11 : DAPHNÉ BOUSSION
- P12 : PHILIPPE CALANDRE
- P13 : MAÉVA CROISSANT
- P14 : JUSTIN DELAREUX
- P15 : FRÉDÉRIQUE GUÉTAT-LIVIANI
- P16 : PIERRE-YVES HÉLOU
- P17 : LIDIA LELONG
- P18 : ROSE LEMEUNIER
- P19 : RICARDO MARTINEZ RAMOS
- P20 : KARINE MAUSSIÈRE
- P21 : JEAN TORREGROSA
- P22 : VALENTINA TRAÏANOVA
- P23 : PLAN DE L'EXPOSITION ET LISTE DES ŒUVRES
- P24 : QUELQUES VUES DE L'EXPOSITION
- P25 : INFOS PRATIQUES

CAVIARDAGE

COMMUNIQUÉ

La galerie Olivier Meyer est heureuse de vous annoncer sa prochaine exposition collective : *Caviardage*.

Elle réunira 18 artistes et poètes d'ici et d'ailleurs et de générations différentes. S'y mêleront les œuvres d'artistes qui ont déjà exposé à la galerie à celles d'autres, avec qui nous travaillons pour la première fois.

Dessin, peinture, installation, œuvre sonore, photographie, les propositions et références des artistes sont hétérogènes ainsi que leurs façons de s'approprier le titre de l'exposition.

Caviardage vient du verbe caviarder qui apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle dans l'argot de la presse et de l'imprimerie française. Il signifie recouvrir un passage de texte avec de l'encre noire afin de le rendre illisible. Caviardage concernait les textes noircis par la censure. C'est la censure du tsar Alexandre III qui a été la première à utiliser ce procédé, d'où la référence à la couleur et à la forme des grains de caviar, par analogie à la trame d'imprimerie.

Aujourd'hui le sens s'est élargi et défini plutôt l'action d'opérer des coupes dans un article qui en altèrent le sens.

Au sens figuré, on peut aussi l'entendre comme ce que l'on omet, Sigmund Freud en comparant la

censure aux «blancs» ou aux «passages caviardés» des journaux soumis à un contrôle, la définit comme une fonction de l'inconscient dans son livre paru en 1900 : «Die Traumdeutung», *La science des rêves* selon la traduction prônée par Jacques Lacan. *Biffure, rature et tout le reste n'est que lie et rature*, aurait pu dire ce dernier, pour paraphraser André Breton.

Il s'agirait donc de ce qui est oblitéré et par analogie, de la notion de vérité, voire de liberté.

Si *Le vrai est un moment du faux*, comme l'écrivait Guy Debord dans «La société du spectacle» et si

Ce que l'on ne peut énoncer, il faut le taire en référence à Ludwig Wittgenstein et à son «Tractatus

logico-philosophicus»; on peut s'interroger sur la notion de vérité. Faut-il tout dire ? L'explicite est-il plus juste que l'implicite ? Une proposition ouverte moins pertinente qu'un discours trop argumenté ?

Comment transmettre *au-delà du langage* ?

Caviarder serait donc aussi superposer, hybrider, comme un cut-up ou un cadavre exquis, du collage, du hasard, du collectif, du montage; une action consistant à ajouter, couvrir, déformer, ôter, effacer, abîmer, coder, oblitérer....

Caviardage est le 5ème volet des expositions collectives que nous organisons précédemment sous le nom de *Soyouz* signifiant union en russe.

Le caviar étant aussi une forme de métaphore des agapes et de l'opulence tout ceci peut aussi se lire avec distance, voire ironie.

Ce sont ces différentes réflexions que nous avons transmises aux artistes pour qu'ils opèrent un choix ou créent une pièce spécialement pour cette exposition.

LECTURE DE MAÉVA CROISSANT LE 25 FÉVRIER À 18H



À l'occasion du vernissage de l'exposition collective «Caviardage», Maéva Croissant proposera une lecture de son livre « Le parasite et autres lectures-performances » récemment paru aux éditions Les murmurations*, Pigalle, Paris.

Cet ouvrage rassemble plusieurs textes écrits entre 2013 et 2019 qui furent précédemment performés par l'artiste. Il est question par cette édition, de les offrir à *performer* aux lecteurs, comme l'indiquent les premières lignes :

*À tes phalanges qui s'inclinent , se tournent et se détournent,
Déchirez les pages
Punaisez-les
Ré-organisez-les
[...]*

*À toi qui tiens cet objet, fais-en ce que tu veux, mais surtout
Ne le laisse pas intact
Rien n'est définitif*

Me questionnant sur _ce_ qui subsiste_ de la post-performance, j'ai décidé de sélectionner et de transformer ici huit de mes textes en un objet/matériaux/livre conçu pour être performé : il devient déchirable, 'tatouable', tournable.

Levier de réflexion sur la position physique _souvent solitaire_ du corps face à la lecture et recherche sur la réalité manifeste de l'action d'écrire elle-même; cet objet _matière de mémoire_ dévient : objet né De la performance, objet pensé POUR la performance, objet activé PAR la performance.

« Le Parasite et autres lectures-performances » _où le matériau du livre est le matériau des performances dont il est la trace_ et le point pivot de cette recherche au long cours.

Maéva Croissant, 2023



Essai #4 pour une nouvelle expression de l'écriture, 2022
 Letter press et adhésif sur papier
 40 x 30 cm

Fernando Aguiar (né en 1956, Portugal) est un artiste dont le travail se concentre sur la poésie visuelle et expérimentale et l'art de la performance. Appartenant à la deuxième génération de poètes expérimentaux portugais, Aguiar était un organisateur et un promoteur actif de la poésie expérimentale au Portugal à la fin du XX^{ème} siècle. Un témoin de son rôle majeur est le livre *Poemografias: Perspectivas da Poesia Visual Portuguesa [Poemographies: Perspectives of Portuguese Visual Poetry]* (1985), co-édité avec Silvestre Pestana. Il a également été un grand promoteur de l'expérimentation portugaise à l'étranger, éditant plusieurs anthologies de poésie visuelle telles que *Visuelle Poesie aus Portugal* (Siegen : Experimentelle Texte, 1990) et *Poesia Experimental Portuguesa dels 90 : Antologia* (Barcelone : RSalvo Edicions, 1994), ainsi que comme organisateur des compilations publiées dans les revues *DOC(K)s* (1987) et *Visible Language* (1993).

Son premier livre de poésie, *Poemas + ou - Histo(é)ricos [Poèmes plus (+) ou moins (-) Hi(y)sto(e)rica]*, est publié en 1974, suivi de plusieurs autres livres et publications expérimentales. Les œuvres d'Aguiar ont largement circulé à travers le réseau d'art postal, les anthologies, les magazines et les expositions. Depuis les années 80, il a participé à plus d'une centaine de festivals de poésie et de performance. Les œuvres visuelles d'Aguiar ont été présentées dans 46 expositions individuelles et il a participé à environ 650 expositions collectives. Plusieurs de ses interventions poétiques performatives sont également documentées sous forme de livre, comme *Rede de Canalização [Plumbing Network]* (1987), *Recent Actions* (1997) et *The Essence of the Senses* (2001). En 1985 et 1988, Fernando Aguiar a organisé les 1^{ère} et 2^{ème} Rencontres Nationales d'Art de la Performance, jouant un rôle majeur dans la promotion de l'art de la performance au Portugal.

En 2021, il a reçu la «Mention Spéciale Fondazione Bonotto» à l'occasion du Prix littéraire Bernard Heidsieck au Centre Pompidou.

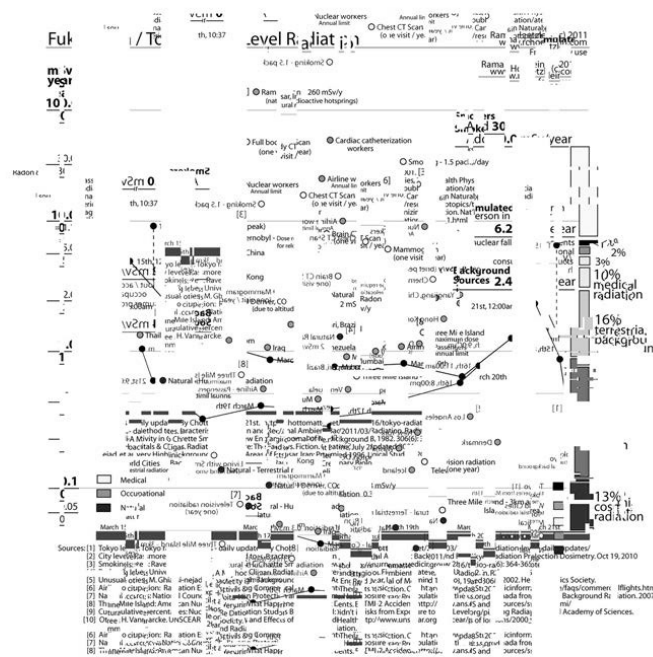


Extrait de la série *Arrêts sur texte*. 2019
 Photographie encadrée
 13 x 25 cm

Groupe multimédia créé en 1984 par Philippe CASTELLIN poète et Jean TORREGROSA, plasticien, afin de développer des pratiques dans les zones frontières de la création contemporaine en procédant systématiquement à des déplacements et renversements de perspective: envisager la fabrication d'un livre comme une performance («LIVRE», «L» avec Julien BLAINE, «13 Portraits de Trobairitz» avec Franco BELTRAMETTI, etc) ou comme une installation, envisager réciproquement l'installation («SEMINA RERUM», Ajaccio 1990, RitUeLM Ajaccio 1991, PASTORALE 1, Ajaccio 92) ou la performance («LE TEMPS IMMOBILE», Tarascon 1989, REVELATEUR, Bastia 93, 1969-1970, Quebec 96, MAN/OEUVRE, Sauve 1996, OUKSSAVA, Beaubourg 2000... etc.) comme une variante de l'écriture hors-page, agrandir le territoire et le langage de la poésie visuelle par le recours au travail in-situ, à la vidéo ou à l'informatique (Pastorale 2, Marseille, Les Yeux du Langage, UTOPIE/ HISTOIRE, Martigues Musée Ziem, ENVIED'ECRIRE, Frac de Corte etc...

D'un point de vue formel cette recherche en faisceau s'est, au fil du temps, cristallisée autour d'un intérêt particulier voué à la structure granulaire, plus petit dénominateur commun entre ces différents domaines: du grain à la trame, de la trame au pixel, de la semence à la poussière, de la poussière à la lumière et au parpaing... Thématiquement enfin AKENATON a développé depuis toujours des pratiques liées aux images «fortes» du XX^e siècle (Images du XX^e siècle, Galerie G. Vitte Ajaccio, Le Lieu/Inter, Quebec) et à une volonté constante d'articuler son travail sur des dimensions sociales et politiques .

AKENATON assume depuis 1990 la direction et l'édition de DOC(K)S, revue fondée en 1976 par Julien Blaine et défendant depuis lors la poésie expérimentale contemporaine à l'échelle internationale. Conservant ce qui nous semblait être essentiel dans l'orientation initiale de DOC(K)S nous avons alors décidé de poursuivre l'aventure en explorant les relations entre les poésies expérimentales et les nouveaux medias. Pour cette raison la revue a été systématiquement doublée par des CD audio et Rom ou par des DVD depuis 1996. Philippe Castellin est décédé en 2021.



Réacteur 3 [Fukushima] - Level Radiation, 2022
 Digigraphie
 50 x 50 cm

Ludovic Bernhardt est artiste et poète français, diplômé du Studio National d'art contemporain Le Fresnoy. Résident permanent à La cité d'artistes Guy Loë / Fondation des artistes. Lauréat du Grand Prix SGDL 2022 de poésie (Société des Gens De Lettres). En résidence d'écrivain Île-de-France.

Il crée diverses installations, art numérique, peintures, textes et graphiques - schémas politiques, yantras anxiolytiques, conception de pilules, codes militaires, graphiques financiers & cartes aux frontières perturbées.

Il a écrit les livres *Réacteur 3 Fukushima*, (éd. LansKine), *Work Bitch* (éd. Jou), *Inversion* (éd. Gravitons).

Ses œuvres sont représentées par la galerie Sanatorium à Istanbul.

Il collabore avec l'espace d'initiative artistique Plateforme Paris et a participé à de nombreuses expositions et foires d'art en Europe.

Il a été co-commissaire des expositions *Hyphologie & Fragments of a hologram rose*.

Il effectue des lectures publiques en France, notamment au Centre d'art contemporain Databaz, au Centre d'art contemporain Les Tanneries, à Art Brussels, au Festival littéraire Bifurcations#5 Nouveau Studio Théâtre à Nantes, au Centre d'art contemporain Tignous, à L'ours et la vieille grille, et dans de nombreux lieux culturels.

Il prépare une thèse en recherche-création, à l'Université Paris 8, à l'École Doctorale Esthétique Sciences et Technologies des Arts, Laboratoire Art des Images et Art Contemporain, directeur de thèse Patrick Nardin.



OUT IN 2007. 2021
Marqueur permanent MTN sur papier d'impression
Novatech 200g 70 x 50 cm

Un dessin est un ensemble de lignes et de surfaces plus ou moins organisées à partir desquelles un voyage peut commencer.

Il ne s'agit pas d'aller très loin...bien au contraire, il s'agit d'aller au plus près de soi.

Un voyage vers l'intériorité.

Comme pour son travail photographique, Philippe Berta puise dans sa collection d'images. Mais il expérimente ici une retranscription graphique dans une série de dessins à l'encre noire commencée en 2019.

Après des études aux Beaux-arts de Grenoble et à la Faculté St Charles à Paris, Philippe Berta vit et travaille à Rennes. Il a notamment exposé au Centre d'Art Contemporain Passages à Troyes, à la commission européenne, pour la biennale La Science de l'art en Essonne, à l'Espace Vallès à Grenoble, à l'Imagerie à Lannion, à la galerie Capsule à Rennes et à la galerie Olivier Meyer à Nantes. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de l'artothèque éphémère de la Région Champagne-Ardenne en 2008-2009.

Depuis 2004, il a bénéficié de plusieurs aides à la création ou installation ; dont une bourse d'aide à la création de la ville de Rennes en 2021.

Sa pratique use de plusieurs médiums, principalement la photographie et l'installation, également le dessin et la vidéo. Ses champs d'étude sont la perception visuelle et mentale, l'engagement du regard et les relations complexes que nous entretenons avec l'image.



ROYAL FLUSH à CŒUR ? ROYAL FLUSH à PIQUE ? 1992
 Technique mixte : collage + spray paint
 34 x 25 cm et 25 x 34 cm

Dès le début des années 1960, Julien Blaine (né en 1942 à Rognac, vit et travaille à Marseille) propose une poésie sémiotique qui, au-delà du mot et de la lettre, se construit à partir de signes de toutes natures. Forcément multiple, il se situe à la fois dans une lignée post-concrète (par son travail de multiplication des champs sémantiques, en faisant se côtoyer dans un même espace des signes – textuels, visuels, objectals – d’horizons différents) et post-fluxus (dans cette attitude d’une poésie comportementale, où est expérimentée à chaque instant la poésie comme partie intégrante du vécu). Mais avant tout, la poésie s’expérimente physiquement : elle est, d’évidence, performative. Ses performances sont nombreuses, qui parfois le mettent physiquement en péril (Chute, en 1983, où il se jette du haut des escaliers de la gare Saint-Charles à Marseille : violence de cette dégringolade incontrôlable, et la réception, brutale, au sol, quelques centaines de marches plus bas... puis Julien Blaine met son doigt sur la bouche et, sous l’œil d’une caméra complice cachée parmi les badauds médusés, murmure : « chuuuut ! »). Mise en danger du corps, et mise en danger du poète, qui toujours oscille entre grotesque et tragique, dans une posture des plus fragile, car « le poète aujourd’hui est ridicule ». Performances, livres, affiches, disques, tract, mail-art, objets, films, revues, journaux... sa production est multiple, mêlant éphémère et durable, friable et solide. Pas un outil, un médium qui ne lui échappe. Mais rien qui ne soit achevé, arrêté. Car pour Julien Blaine la poésie est élémentaire, tout ce qu’il produit est fragment, indice d’un travail toujours en cours, document d’un chantier poétique à chaque instant renouvelé. Tous ces « résidus » doivent être lus en soi et en regard de ce qui nous entoure.



C'est seau (candélabre) 2012
Photographie contre-collée sur dibond
81x 65 cm

Quelques pistes dans le parcours de Jean Bonichon

Yannick Miloux, 2020

L'itinéraire de Jean Bonichon commence dans l'Allier, à Montluçon où il est né en 1973. Sa famille est basée tout à l'est de la Creuse, à Viersat. Sa mère est une peintre autodidacte et son frère Pierre, ferronnier y a sa forge et son atelier. Il commence son parcours d'étudiant à l'âge tardif de 32 ans après avoir été jongleur de rue, ferronnier d'art, ébéniste, berger, fromager... à l'École des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand où il fait de nombreuses rencontres parmi ses professeurs et ses collègues étudiants et où il trouve un terrain d'affirmation très favorable. De cette époque datent ses premières expériences de performances filmées, dans un contexte où le cinéma et la vidéo expérimentale ont un festival annuel, « Vidéoformes ».

Après son diplôme, il s'installe à Nantes et s'immerge dans la scène nantaise particulièrement féconde à l'époque. Durant cette période, il multiplie les rencontres avec d'autres artistes, réalise de nombreuses actions filmées tout en produisant des objets, des sculptures et autres éléments d'exposition et/ou de décor. A ce moment, il commence à construire son langage artistique selon une méthode souvent empirique qu'on peut résumer ainsi. A partir de détails, de fragments repérés dans le contexte d'intervention, Jean Bonichon développe des réponses visuelles, qu'elles soient photographiques, filmiques ou déployées dans l'espace sous forme d'objets, de sculptures, d'environnements où le langage a une place primordiale.

L'élaboration de son langage plastique trouve souvent des échos sonores, vocaux, mais peut également être influencée par des rencontres et par des associations de mots, d'idées, des à-peu-près ou des calembours où les rapports texte/image, pour faire simple, nous entraînent dans des champs inconnus. (...)

Dans la série de photographies et vidéo intitulée *C'est seau* (2012-2019), l'artiste avance masqué, la tête coiffée d'un seau et chaussé de bottes, accessoires en plastique blanc, et éprouve son environnement. Il avance sur une longue pile de troncs d'arbre, s'assoit sur un banc au milieu d'un jardin de conifères enneigés, ou apparaît juché debout sur un arbre noueux, tel la flamme d'un candélabre. Plus tard et ailleurs, il arpente une cour d'école déserte à mi-hauteur, sur les toits des préaux qui protègent les élèves et les professeurs absents. Se travestissant en personnage générique, il s'inscrit avec un certain impact, presque publicitaire, dans le paysage, l'espace public, l'architecture, et ses postures, ses gestes, ses arpentages apparaissent d'autant plus contrastés (le pull rouge sur fond vert) et incongrus que l'économie des ingrédients plastiques est maîtrisée.

La mise en place d'expositions est également un travail précis auquel aime s'adonner Jean Bonichon. Par des sculptures, des environnements, des photographies, des projections vidéos, l'artiste déploie et met en scène les éléments de son vocabulaire avec une grande attention. Chaque détail est pesé et pensé pour s'accorder avec l'espace et agir comme un embrayeur narratif qui permettra à chacun d'imaginer une histoire.



The pale blue dot, extrait de la série MARFA NLIGHT, 2017
Photographie techniques mixtes
30 x 40 cm

Daphné Boussion est diplômée de l'école des beaux-arts de Marseille et des universités Paris 8 et Aix-Marseille 1. En 2004, elle obtient le prix de la photographie au 49^{ème} salon de la Ville de Montrouge. Ses photographies sont présentes dans plusieurs collections privées et publiques notamment le fonds municipal d'art contemporain de la ville de Marseille.

Après Paris et Marseille, elle vit et travaille actuellement à Nantes.

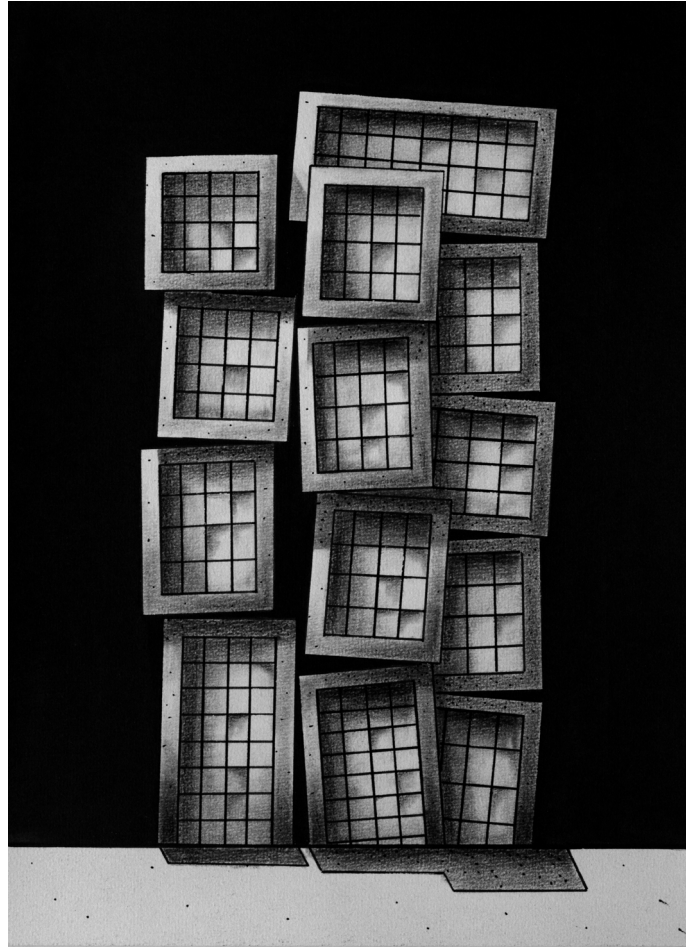
Parallèlement à son activité d'artiste, elle a rédigé plusieurs articles pour des revues spécialisées en art contemporain, a été commissaire d'exposition. Auparavant elle a travaillé pour l'école des beaux arts de Marseille et pour de nombreuses associations en lien avec la diffusion d'œuvres d'art contemporain.

Elle travaille actuellement à l'école des beaux-arts de Nantes.

Daphné Boussion cherche à prendre à rebours les fondements de la photographie-document pour s'interroger avec les regardeurs sur ce que dit une image sans index ni indice.

Elle a fait le choix d'utiliser ses outils de manière expérimentale et privilégie un matériel d'amateur, favorisant et cultivant l'aléa, jouant avec le temps et la lumière, non sans rigueur, dans les compositions et le cadrage.

On pourrait qualifier sa production de « photographie minimale » au sens où elle cherche à produire des images inexpressives, épurées articulées entre elles de manière sérielle.



Architektür, Impressions fine art sur canevas
1/5
35 x 27 cm

Philippe Calandre (né en France en 1964) est un photographe plasticien autodidacte. À 16 ans, il s'embarque sur un navire et sillonne les mers durant deux années. Pendant cette période, il appréhende du regard la condition humaine face aux grands espaces et s'initie à la photographie en découvrant les architectures portuaires. Dès lors, il concentre essentiellement ses recherches sur l'environnement urbain et ses aberrations.

En 2000, le Fonds National pour l'Art Contemporain fait l'acquisition de sa série *Ghost Stations*. En 2012, la Galerie Esther Woerdehoff expose sa série « Fiction Factories », composée de divers fragments d'architectures industrielles transposés en "usines objets" sur des no man's land. En 2013, l'architecte Jean-Michel Wilmotte découvre son travail et lui donnera une carte blanche pour sa Fondation Vénitienne en l'invitant à poursuivre son travail photographique sur Venise et sa périphérie. De cette rencontre, émergeront des îles imaginaires « Isola Nova ». Cette série sera aussi présentée au Lichfield Studio à Londres en 2014 puis à la Chapelle Royale de Versailles en 2015.

Les œuvres de Philippe Calandre font l'objet d'une savante alchimie de diverses techniques photographiques incluant les préceptes de l'imagerie post-constructiviste et de l'architecture brutaliste.



Lecture d'extraits du livre « Parasite et autres lectures-performances » récemment paru aux éditions Les murmurations*, Pigalle, Paris.

Durée : 4 minutes

[...] page 7

« Le parasite peut être définitif. Il s'ancore ou se tasse. Il transpose ou il transcutane sa sécrétion. Il la sexualise ou l'oralise dans l'espoir de ne pas être vu. »

[...] page 8

« Il dévie, vire la virgule, omet de virguler, bouffe la ligne blanche qui les sépare les mots. Qui sépare les mots qui sont collés, qui sépare les deux roues + quatre, Il omet le détail, les crève les crève les

crève, roucs, roucs, »

[...] page 9

« Il devient le malentendu, « crève les roues scotchées. »

« Il attend de la manipulation qu'elle veuille bien être à bout de nerf, »

[...] page 35

« Il m'a dit : « J'n'ai pas ton phrasé »
Il m'a dit : « Avec toi, je cherche les mots »

[...] page 62

« Mangeais mes inspirations pour les malaxer assez longtemps, assez durement, assez frénétiquement pour qu'elles ne puissent s'incruster qu'exclusivement dans l'humidité de ma langue

[...] page 63

« le
proces
sus.

[...] page 65

« on peut tout ré-
apprivoiser

[...] page 23

« et re-
dimensionner

[...] page 24

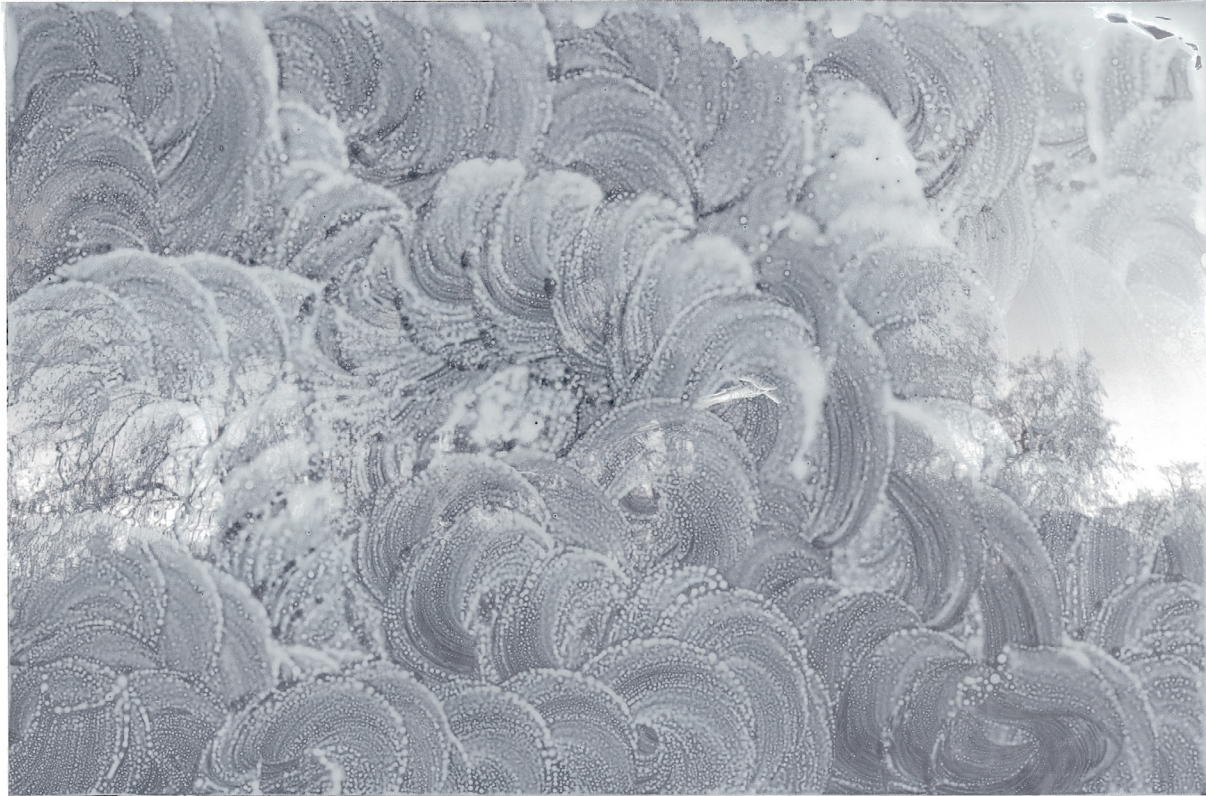
« 4 virgule,

[...] page 25

« on peut re-

« mettrai du tem
comprendre

Maéva Croissant est née en 1992 à Nîmes. Artiste performeuse et poète, elle explore les dimensions physiques, sociétales et politiques d'un corps devenu objet d'étude. Elle est diplômée de l'école des beaux-arts d'Avignon et a ensuite poursuivi ses études à la Cambre à Bruxelles. Elle vit et travaille en région Nouvelle-Aquitaine.



Houle (étude, début) 2023
Acrylique sur photographie
58 x 84 cm

Justin Delareux est né en 1987, il est diplômé de l'école des Beaux-arts du Mans et vit et travaille en Loire-Atlantique. Il cherche à rendre poreuses les frontières qui séparent les différents champs de l'expression, en dessinant, éditant, photographiant, peignant, et écrivant, il dispose et compose.

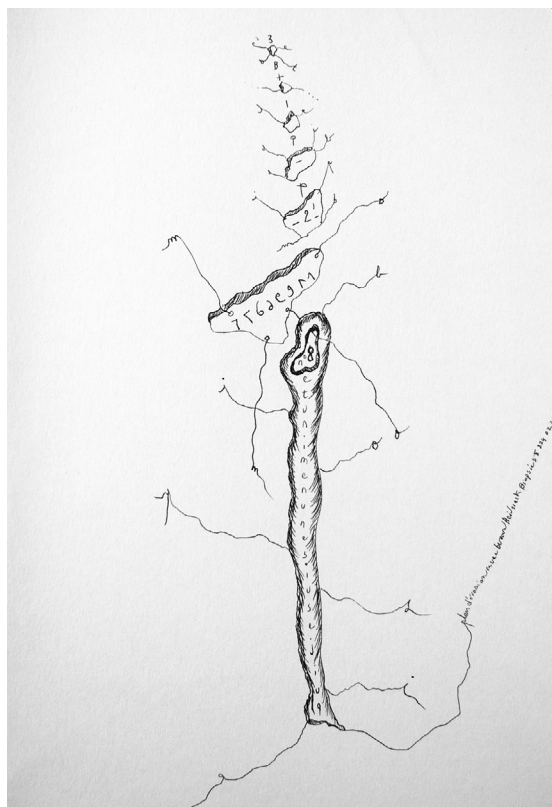
Il est le créateur et rédacteur en chef de la revue PLI – Projectile littéral, dont le numéro 14 paraîtra prochainement. Il a également dirigé la Collection Pli au sein des éditions Presses du réel

Il a été publié dans de nombreuses revues de poésie contemporaine : Doc(k)s, Nioques, Invece, la vie manifeste etc...

Il a écrit, entre autres, « Extrait des nasses », paru aux éditions Al Dante, préfacé par Jean-Marie Gleize en 2016, « Parloar » aux éditions Pariah en 2018, « Interruptions », éditions ZA, 2020, « Ecrase-mémoire », éditions pariah, 2022

Il a reçu une bourse du Centre National du Livre, en 2018, une bourse de soutien aux projets de création, du département Loire Atlantique, 2022 et une bourse de soutien à la création de la ville de Saint-Nazaire, 2022

Il vit et travaille en Loire-Atlantique.



Plans d'évasion de la nuit
 Ouverture 16.02.2022
 Dessins à l'encre sur papier 21 x 15 cm l'un
 Heidsieck

Frédérique GUÉTAT-LIVIANI est née le 22 mai 1963 à Grenoble.

Après cinq années d'études à l'école des Beaux-Arts d'Avignon et l'obtention du D.N.S.E.P., elle s'installe en 1990 à Marseille pour s'occuper de la Galerie Tore, lieu d'art contemporain créé par des artistes, dans un appartement, non loin de la Canebière.

En 1987, avec quelques ami.e.s artistes et poètes, elle met en chantier Intime Conviction, non-lieu de création artistique qui, au bout de 7 ans de réflexion... artistique donnera naissance, toujours au bord de la Méditerranée, aux éditions Fidel Anthelme x.

Elle fait des installations qui parlent du langage, écrit des textes qu'elle construit comme des images.

Elle n'appartient ni à la caste des poètes, ni à celles des artistes et se réjouit de cette impureté.

Frédérique Guétat-Liviani a été publiée en revues depuis 1988 (Doc(k)s, Banana Split, Petite, If, Action Poétique ...)

Dernières publications en revue :

larevue*, Toute La Lire, Bébé, Teste, Rehauts, 591 (printemps 2020) et dans la nouvelle application DOC(K) S Performances 2 (juin 2020).

Derniers livres parus :

- espèce éditions le Temps des cerises 2017
- but it's a long way traduction Nathanaël Night boat edition N.Y 2018
- go Julien Nègre éditeur avec des images de Yoshiko Tesaki 2018

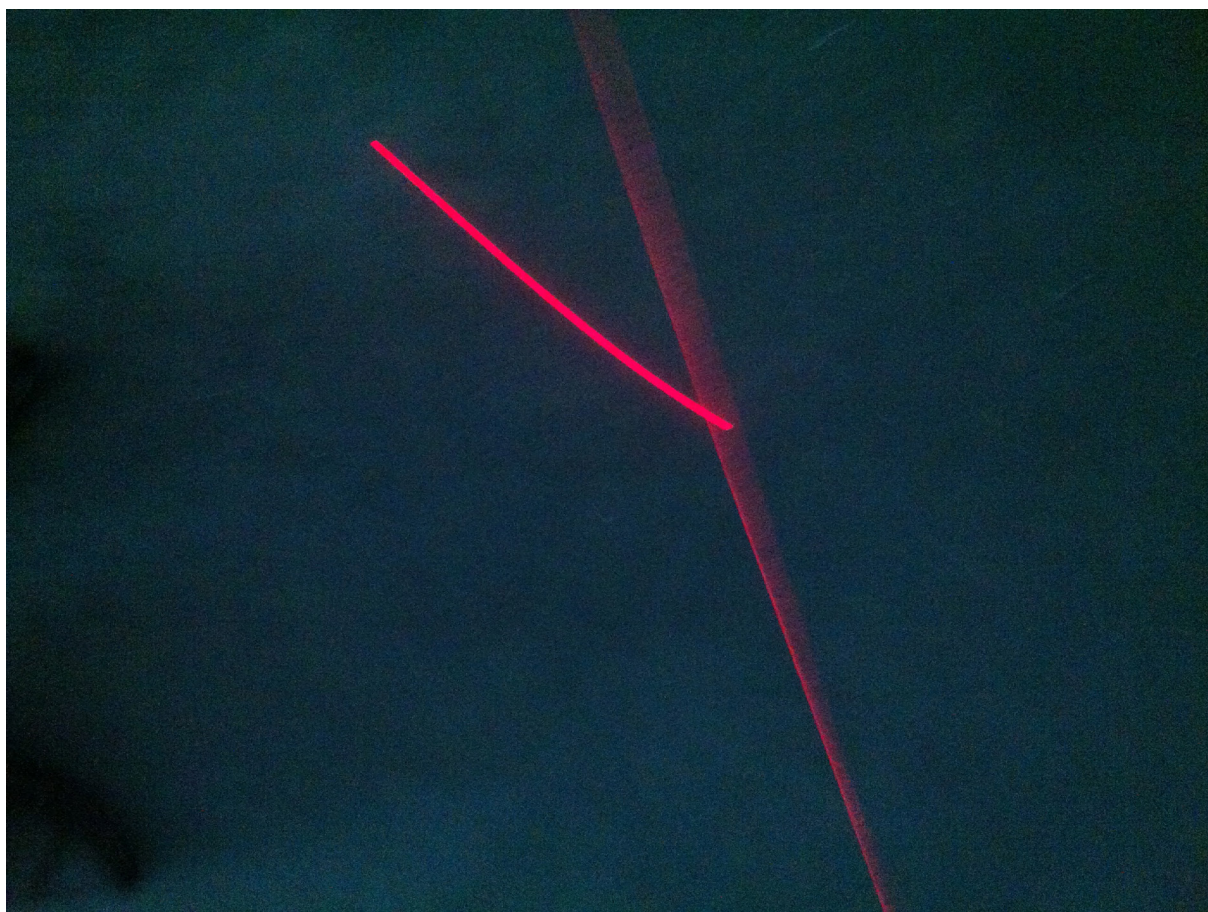
À paraître en 2021 aux éditions Lanskine :

- il ne faudra plus attendre un train

Lectures publiques et Performances dans de nombreux festivals de Poésie à Marseille, Paris, Lodève, Sète, Hambourg, Saint-Petersbourg, Milan, Parme, Venise, Rome, Nijni-Novgorod, Québec, Chicago...

Co-fondatrice d'INTIME CONVICTON espace de recherche et de création artistique (1987-1994).

Co-fondatrice de FIDEL ANTHELME X en 1995, dirige la collection la Motesta.



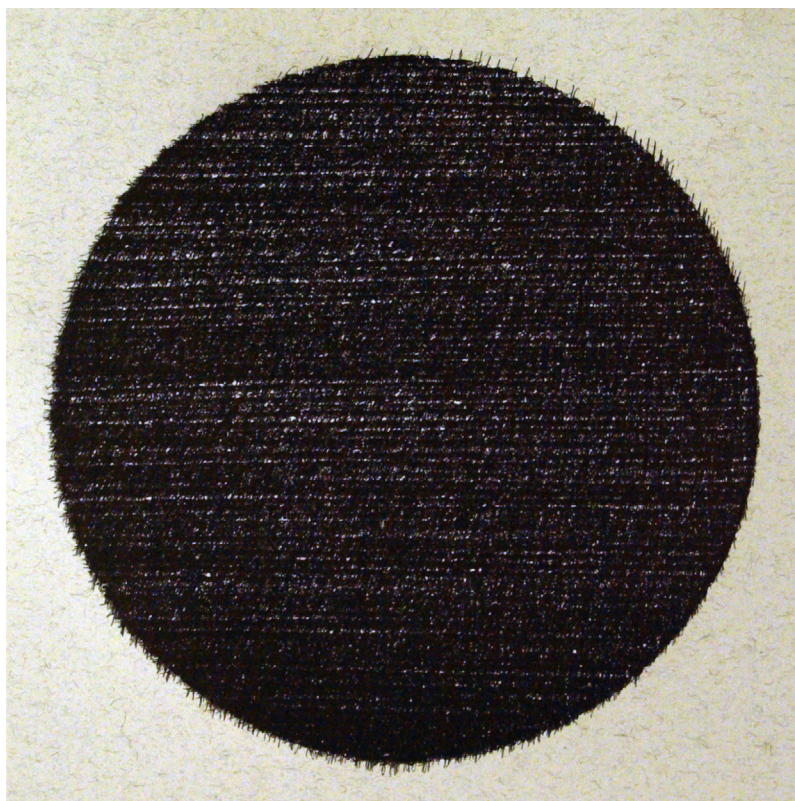
Excitation spatiale, 2023
 Extrait de la série *des détournements de temps de travail*
 9 impressions laser encadrées
 18 x 23 l'une

Ce qu'on voit là où il n'y a pas de raison de le voir :
 Du figuratif dans l'abstraction, de l'abstraction dans le figuratif.
 Du paysage dans le bâtiment et inversement.
 Ce qui m'intéresse dans ce qui ne m'intéresse pas.
 Ce contraste inhérent aux choses mêmes, ce qu'elles produisent d'autre qu'elles mêmes.
 Dans ce qui rétrécit, il y a ce qui s'agrandit.
 La question du point de vue, de l'oeil photographique m'intéresse. Je capte l'instant structurel des choses, inrejouable moment. La photographie comme microcosme du temps.
 Les débris, les poussières et les chutes de matériaux me servent pour créer l'espace plus grand que je cherche. Ce qui est petit est secret et vaste.
 Si évoquer c'est se projeter, mes paysages me projettent au loin, un ailleurs qui n'est pas ici mais qui est contenu dans ce qui est ici. La poussière, les débris rejoignent les grands espaces, les territoires immenses et inconnus.

Pierre-Yves Hérou est né en 1979 à Quimper. Il est diplômé de l'école des beaux-arts de Mans en 2006. Depuis il a exposé de nombreuses fois en divers lieux.

Ses oeuvres sont présentes dans les collections des artothèques de Nantes et de la Roche sur Yon.

Il vit et travaille à Nantes



Les enfants verts, Olga Tokarczuk, 2020.
 Stylo sur papier, 38 x 38 cm
 Extrait de la série «Portrait»

Lidia Lelong a pratiqué plusieurs techniques, notamment la céramique, avant de se consacrer à la sculpture et aux installations, en recourant essentiellement au bois. Lors de ses nombreux voyages, elle a collecté un catalogue de formes, souvent empruntées à l'environnement urbain et à l'architecture, lesquelles ressurgissent dans ses travaux, transposées dans des matériaux autres que ceux du modèle initial. Dans ce processus de réappropriation, les éléments, modifiés, simplifiés, transplantés, regroupés perdent leur valeur d'usage pour s'adapter à leur nouvel environnement. Ce dépaysement altère leur rapport sensible avec le spectateur qui se trouve autorisé à circuler d'une autre façon autour d'elles, à pénétrer, du regard ou physiquement, des volumes initialement opaques et résistants, à éprouver des changements d'échelle.

La couleur, choisie de façon indépendante du modèle initial, joue un rôle aussi important que celui de la forme. Elle s'en affranchit pour l'étayer en remplissant une fonction signalétique, tant pour le spectateur que pour l'artiste qui y projette ses propres souvenirs, parfois fulgurants – ce qu'elle appelle des signaux flash –, sans relation nécessaire avec son support. Cette complémentarité active et égalitaire contribue à créer une sorte de chronologie subjective qui déplace les constructions résultantes dans un univers ambigu et flou, dans lequel les relations de causalité et les principes de nécessité semblent abolis.

Lidia Lelong travaille en série, variant les formes, dans un long processus manuel visant à toujours plus simplifier, épurer, distancier, tout en mettant en avant sa posture de créateur et, au-delà de son propre geste, celle du spectateur plongé, à son corps défendant, dans un univers d'incertitudes. Lidia Lelong s'exprime sur sa démarche : « Je cherche à mettre en exergue des phénomènes subtils tel que l'altérité et la présence de l'ailleurs. Une fois les pièces installées dans l'espace, elles font directement écho au lieu de leur forme originale, dévoilant ainsi une partie de leur réalité intrinsèque. »

Louis Doucet

Portraits est une série de dessin en cours. Chaque dessin contient la retranscription manuscrite d'un livre complet. Les lignes écrites se superposent et deviennent illisibles pour former le « portrait » du roman, de la nouvelle, de l'essai. Chaque portrait devient pour moi l'identité subjective de l'histoire, l'empreinte digitale, le reliquat d'une rencontre marquante, dit-elle

Elle est née en 1991, diplômée de l'école des beaux-arts de Limoges, elle vit et travaille dans la Vienne.



Tempête 3, 2023
Pastels secs, découpage au scalpel,
40 x 50 cm.

Rose Lemeunier est originaire du Mans.

Elle est diplômée de l'école des beaux-arts de Mans, ainsi que de l'université de Rennes.

En 1997, la D.R.A.C. des Pays de Loire lui attribue «une aide individuelle à la création ».

Ces dessins sont présents dans plusieurs artothèques : Miramas, Hellemmes – Lille...

Elle a souvent travaillé en duo avec d'autres artistes, notamment Anaïs Lelièvre ou Marie-Noëlle Deverre.

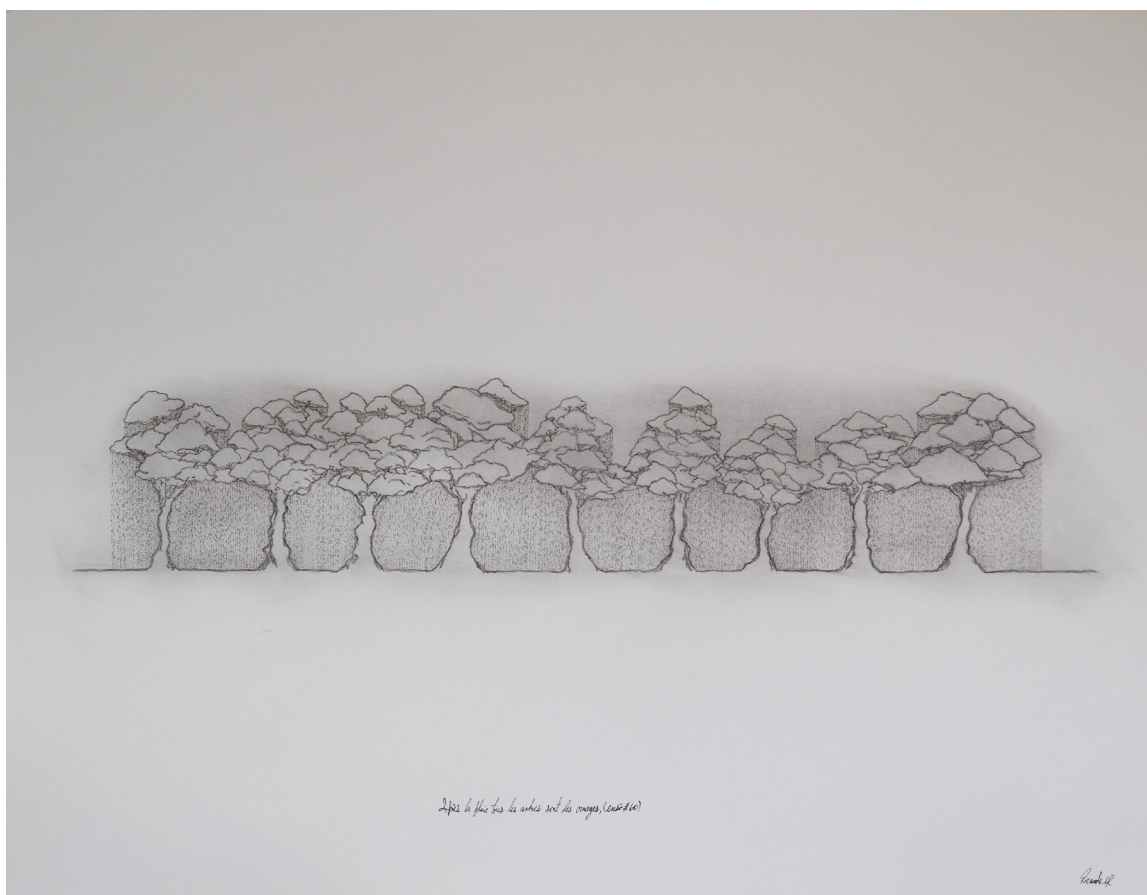
En 2019, elle fut lauréate du Prix Polyptyque organisé par le Centre Photographique de Marseille

Elle a participé régulièrement à de nombreuses expositions individuelles ou collectives, dans toute la France.

Elle développe un travail d'incisions au scalpel, soit dans ces dessins soit dans ces photographies

Elle interroge la mémoire du paysage, le mitage et le grignotage de l'espace urbain sur le milieu naturel.

Elle vit et travaille à Avignon



Après la pluie tous les arbres sont des nuages, (ensō # 60)
 Encre à micro pigments, encre gris, crayon pastel sur papier
 50 x 65 cm. 2021

Où finit le ciel et commence la terre ?

C'est cette question qui stimule et donne forme à cette série de dessins, dont la finalité est d'exposer l'idée qu'il n'existe aucune frontière. Tout ce qui nous entoure est en état de transformation constante. Si l'on perçoit une frontière, celle-ci n'est qu'une illusion produite par le langage. Les mots ciel et arbre ne sont pas qu'un ensemble de lettres qui enveloppent, délimitent et estompent l'essence de leur origine.

Ricardo Martínez Ramos est un artiste d'une trentaine d'années d'origine cubaine.

Il est diplômé de l'Institut Supérieur d'Art de La Havane à Cuba, son travail a été exposé dans différents espaces nationaux et internationaux. Parmi eux, nous pouvons citer : le Centre de développement des arts visuels (CDAV) à La Havane, Cuba, le Centre d'art contemporain Wifredo Lam à La Havane, Cuba, le Musée national des Beaux-Arts et le Pavillon National de La Habana à La Havane, Cuba ; mais également la galerie d'art Künstlerforum, à Bonn, Allemagne, le Centre Intermondes, à La Rochelle, France. Parmi ses distinctions figurent le Premier Prix National de composition Musicalia de l'Institut Supérieur d'Art (ISA) de La Havane, la Bourse Nationale de Création Antonia Eiriz octroyée par l'Association nationale Hermanos Saiz et la Bourse d'études 21 octroyée par le Centre de développement de l'art visuel de La Havane à Cuba.

Sa prochaine exposition personnelle se déroulera à l'Atelier Alain Le Bras à Nantes.

Il vit et travaille actuellement à Nantes.



Sans titre, Cyanotype 2017
Extrait de la série *Du pli dans toutes choses*
9 x 6 cm

Je vis sous le soleil, exactement, au milieu d'un jardin, dans le sud de la France. Née en 1971, je me familiarise très tôt avec la route et la marche en montagne. D'une enfance baladée, il me reste des paysages arpentés, écoutés, contemplés, humés, aimés. Traces durables qui me font aujourd'hui encore m'émerveiller face à la beauté du monde.

Comme l'écrit Belinda Cannone, "le risque de l'enténébrement a frappé notre époque mais il faut d'autant plus persister à évoquer l'émerveillement". C'est dans cet élan que je positionne mon esprit dans un mouvement d'ouverture. Les paysages me procurent un sentiment d'être au monde en favorisant une appartenance commune à la terre. Comment alors représenter un paysage ? En quoi la marche peut-elle contribuer à sa connaissance ?

Diplômée des Beaux Arts de Marseille en 1996, j'utilise la photographie et la vidéo dans ma relation au monde, tout en interrogeant ma place dans la pensée géopoétique. Je construis mon écriture plastique sur la question du point de vue et choisis de mettre le paysage au cœur de mes préoccupations. La quête d'une appropriation du paysage habite ma recherche artistique. Cette appropriation se fait par l'image et par le mouvement du corps. Depuis, la notion du mouvement est comme un leitmotiv.

Posant un vocabulaire de formes issues de la nature et du mouvement, je crée un jeu de dualité entre l'immobile et le mobile.

Le paysage est ancré dans le réel tel que la montagne ou la mer, en dévoilant l'essentiel des formes par l'épure, je cherche à dégager leurs caractéristiques et à révéler les lignes de leur singularité. Mon intention est la représentation du paysage plutôt suggérée que détaillée.

L'articulation des vides et des pleins structure le rythme de l'image et met en évidence le caractère éphémère et transitoire du paysage.

Cette recherche met en exergue la notion de fragilité du sujet: témoigner de la tension entre entropie et besoin d'appropriation propre à la condition humaine.

Mon travail a été présenté en France à Marseille (Galerie des Grands Bains Douches, Centre Photographique Marseille), Bordeaux (Festival Itinéraire des Photographes Voyageurs), Arles (Atelier du Midi - Off des Rencontres photo), Paris (Galerie Rivière Faiveley, Galerie Satellite), à Tranas en Suède, Lisbonne (OAA), Sarajevo (Institut Français, National Gallery), en Italie à Rome (Galleria Gallerati) et au festival Castelnuovo Fotografia et tout dernièrement à Céret à la galerie Lumière d'Encre.

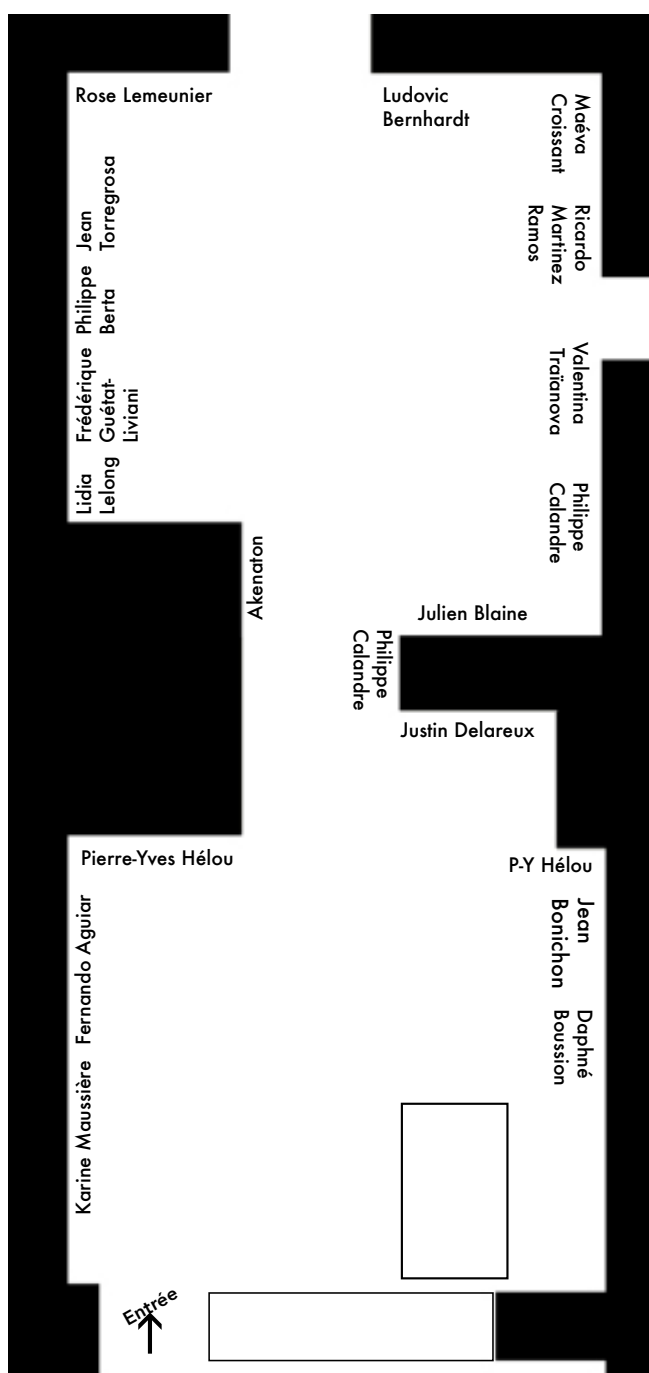
Pour *Caviardage*, elle présentera deux cyanotypes réalisés après son approche du glacier blanc dans le massif des écrins. La montagne, selon elle, est un autre monde, une terre (aux plis formés par la création des choses - glace comme roche) parfois inaccessible. Pour y accéder, il faut entreprendre une ascension, un déplacement : trait d'union entre deux mondes ? Qui demande de la préparation comme de l'endurance. «le véhicule qui nous transporte d'un monde à l'autre» est son corps.

Avec cette série, je fais un glissement entre un monde réel (le glacier) et un monde créé, imaginé, lointain, j'invente un monde de blanc et bleu, par un jeu de pli et transparence et qui ne se révèle que sur le papier et ce, grâce au soleil. Dit-elle.



Poème plein de VIDE sous vide 2022
Collage 20 x 20 cm

Co-fondateur avec Philippe Castellin en 1984 du duo de performeurs Akenaton.
Il fut également pendant de nombreuses décennies co-dirigeant de la revue DOC(K)S spécialisée en arts intermédia et poésie hors du livre.
Il a exposé et performé partout en France et à travers le monde
Ces oeuvres sont de nombreuses collections, notamment celle du FRAC Corse.
Il a également publié de nombreux livres.
Il vit et travaille à Ajaccio

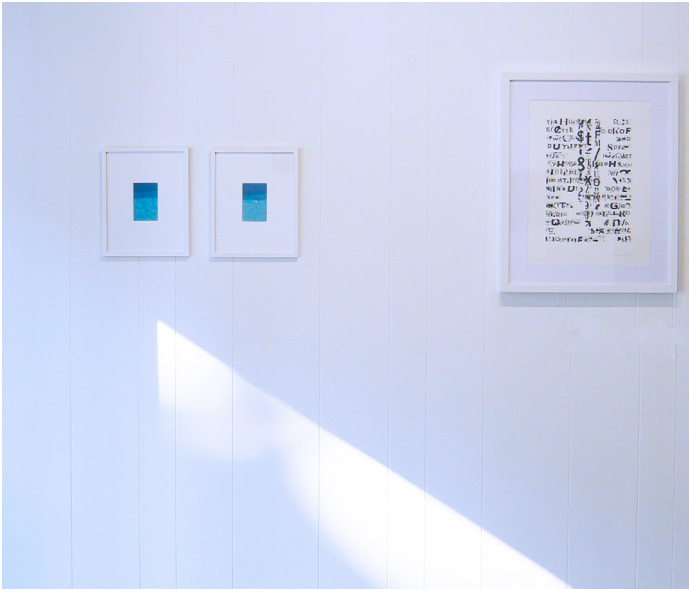


Dans la seconde salle

- Akenaton : *Arrêts sur textes*, 2019
- Lidia Lelong : *Portraits*, Encre sur papier 40 x 40 cm
Les Mémoires d'un Fou de Gogol,
La Métamorphose de Kafka
Les enfants verts d'Olga Tokarczuk
- Frédérique Guétat-Liviani : *Plans d'évasion de la nuit* Ouverture 16.02.2022 Dessins à l'encre sur papier 21 x 15 cm l'un
Heidsieck_Schwaerz_Pizarnik
Trigano_Hardy_Gleize
- Philippe Berta : *OUT IN 2007*, 2021 Marqueur sur papier 70 x 50 cm
- Jean Torregrosa : *Poème plein de VIDE sous vide* 2022 Collage 20 x 20 cm
- Rose Lemeunier : *Tremblement et Tempête 3*, pastels secs, découpage au scalpel, 40 x 50 cm, 2023
- Ludovic Bernhardt : *World Markets - Risk Adjusted in USD*, 2023 Digigraphie 48 x 140 cm
I LIVE! JE VIS! ICH WOHNE! et *Réacteur 3 [Fukushima] Level Radiation*, 2022 Digigraphies 50 x 50 cm
- Maéva Croissant : *Lecture Parasite*. Durée : 4 minutes
- Ricardo Martinez Ramos : *Après la pluie tous les arbres sont des nuages*, (ensō # 60) Encre et pastel sur papier 50 x 65 cm et 42 x 29,7 cm, 2021
- Valentina Traianova : - *Sans titre*, 2022 : Aquarelle, crayon gris sur papier calque Diamant superposé à un poème d'Antoine Dufeu. Série «Temps et argent»
- *Jonah dancing*, 2015 Feutre sur papier, Spéciale dédicace à Johah Bokaer
- Schipta canta kak ta rooooo ooo u, 2018, Poème vocal, durée : 1 min 59 s, voix et poème de Valentina Traianova Spéciale dédicace à Kurt Schwitters pour son poème sonore « Ursonate » (1932)
- Philippe Calandre : *Architektür*, Impressions fine art sur canevas 1/5 35 x 27 cm l'une
- Julien Blaine : *ROYAL FLUSH à CŒUR ? & ROYAL FLUSH à PiQUE ?* Technique mixte : collage + spray paint, 1992 24 x 35 cm et 35 x 24 cm
- Philippe Calandre : *Architektür*, Impressions fine art sur canevas 1/5 35 x 27 cm l'une

Dans la première salle

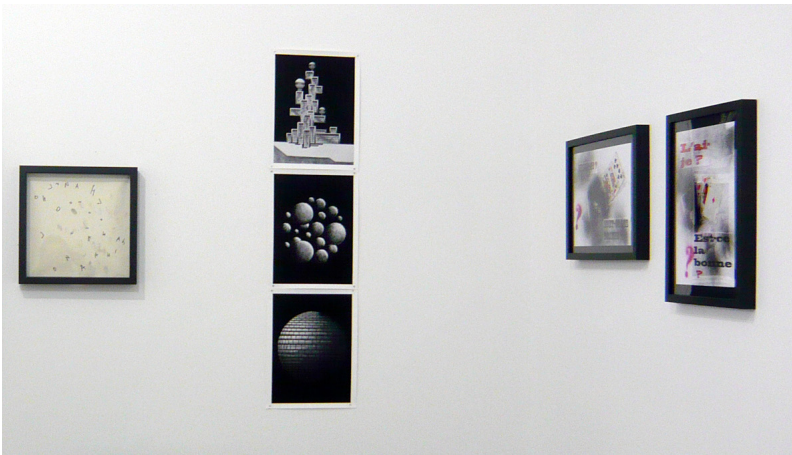
- Karine Maussièrre : *Sans titre*, cyanotypes, 2017, de la serie «Du pli dans toutes choses» 9 x 6 cm - 26 x 21 cm encadré l'un
- Fernando Aguiar : *Essais pour une nouvelle expression de l'écriture*, 2022 Letter press et adhésif sur papier Essai #8 , Essai #6, Essai #10, Essai #5 40 x 30 cm l'un 50 x 40 cm encadré
- Pierre-Yves Hélou : *Excitation spaciale*, 2023 9 impressions laser encadrées 18 x 23 l'une
- Justin Delareux : *Houle (étude, début)* 2023 Acrylique sur photographie 58 x 84 cm
- Pierre-Yves Hélou : *Folie industrielle*, 2019 Photographie 30 x 24 cm encadré
- Jean Bonichon : *C'est seau (candélabre)* 2012 photographie contre-collée sur dibon
- Daphné Boussion : *MARFA NLIGHT The pale blue dot, Road & Caps* Techniques mixtes, 2017 30 x 40 cm et 30 x 30



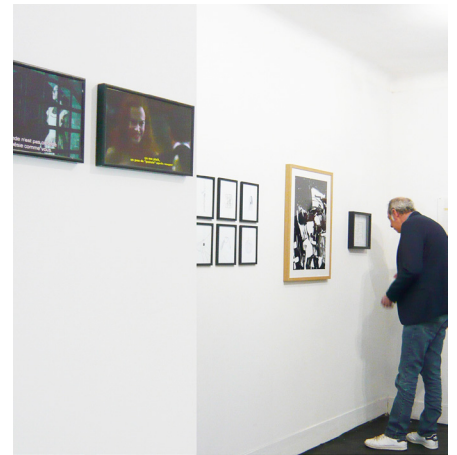
Karine Maussière et Fernando Aguiar



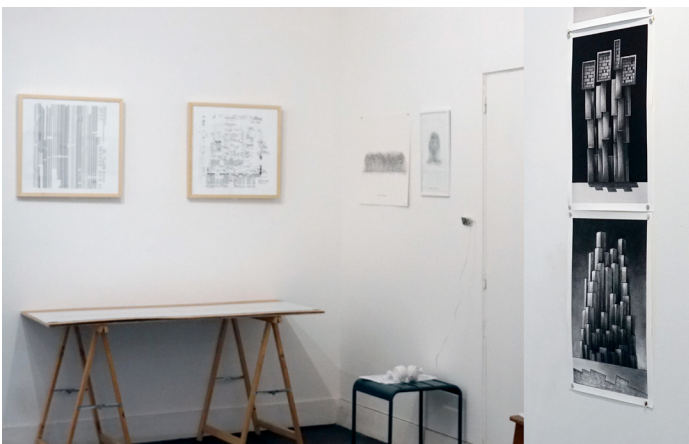
Fernando Aguiar et Pierre-Yves Hélou



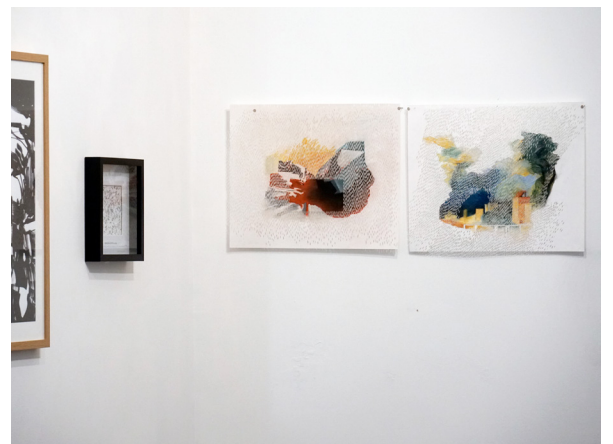
Valentina Traianova, Philippe Calandre et Julien Blaine



Akenaton, Frédérique-Guétat-Liviani, Philippe Berta et Jean Torregrosa



Ludovic Bernhardt, Ricardo Martinez Ramos, Maéva Croissant et Philippe Calandre



Philippe Berta, Jean Torregrosa et Rose Lemeunier

CAVIARDAGE

Un peu de caviar avant les fêtes, un «Arrêt sur texte» sur mesure, que nous a envoyé notre cher Jean Torregrosa en décembre dernier alors que nous préparions la communication de «Caviardage». Nous avons donc choisi d'intégrer ce sous-titre au visuel du carton de l'exposition, composé de plusieurs photogrammes



Extrait des «Arrêts sur texte» work in progress



Visuel du carton de l'exposition Caviardage

La galerie Olivier Meyer a ouvert en 2014 à Nantes. Elle a vocation à diffuser les œuvres d'artistes et poètes contemporain.e.s. Depuis la création elle a organisé une trentaine d'évènements : expositions, lectures performances ... et travaillé avec plus de 80 artistes de toutes générations et de tous bords.

Informations pratiques



Galerie Olivier Meyer - Les mots et les choses

104, rue Paul Bellamy 44000 Nantes

Tél : 09.82.61.78.25

Ouvert pendant les expositions les mercredis, vendredis et samedis de 15h30 à 18h30 et sur rendez-vous.

<https://www.instagram.com/galerieoliviermeyer/>

<https://www.facebook.com/Galerie.Olivier.Meyer/>

<https://twitter.com/lesmotsetchoses>

<https://galerieoliviermeyer.wixsite.com/nantes>

Pour venir

en bus : lignes C2, 12 et 23 : arrêt Bel air

en tramway (10 minutes de marche) : Ligne 3 station Viarme

en tramway (10 minutes de marche) : Ligne 2 station Motte rouge

en voiture : Parking Bellamy (Impasse de la Courtine)

en voiture : Station Marguerite : Quai de Versailles